

Te oa en plass da alloud zilaou piz anezhe,
Ar c'homjo elocant a oa bet en-tre-z-he.

Ma mestrezic 'zo hanvel deuz eur boket sousti,
Pe diouz eur rozen ru, pa ve 'n he iëoni ;

Pa ve troc'het he grïo a deu da dristaad ;
O Doue, ma c'halon baour, na oufes biken päd !

O Doue, ma c'halon baour, penoz e pâdi te,
Na da lavaret adieu d'hes dous, d'hes carante ?

O Doue, ma c'halon baour, rannan ri gant glac'har,
O lâret adieu d'hes dous, d'hes dous 'n hini da gar !

Disul ar c'hazimodo, 'wit ar bloaz tremenet,
Me a oa gant ma mestrès en corn he c'habinet ;

Ha me o clewet unan o drouc-comz ac'hanon,
'Vel, war ar batimancho, pa ve tenno canon ;

Me o clewet eur gwall-deod o drouc-comz war ma stâd,
Evel an tenno canon 'bars en creiz eur gombad.

Me 'crigin em mestrezic hac hen em retiran,
Ha me o vonet ganthi d'ar c'hambrijo huëllan.

Nac he zad a oa enn-ho, na war toul dôr he gambr,
Eur visaj a oa outhan 'vel bisaj eun tyrant.

— Mar na garet-hu, ma merc'h, dilezel an den-ze,
M'ho privo deuz ma mado, en durant ma buhe !

Fanchon, 'vel ma deus clewet, hec'h à d'he c'habinet,
Nà da scrivan eul lizer gant eur galon touchet ¹.

¹ Une autre leçon donne une fin différente. La jeune fille répond à l'ordre intime par son père :

— Ho zalv ho crâz, emezhi, ober se mar ve ret,
Abenn eun tri de aman vin marw hac interret ;

Aben eun tri de aman, vin marw hac interret
'Bars en berred Gurnhuël ¹, p' ôtramant er porched !

Ha me ho ped holl breman, pôtréd a C'hurnhuël,
Pa glewfet a vin maro, laret peb a beden,

Ha pedet ar véleïen da dont d'am interrïn,
Ebars er c'heur huëllan, en corn ar marchepi.

Laket eur groaz war ma be, ha scrivet war-n-ezhi
Penoz a vin-me marwet gant ar melanconi.

Me ho ped, ma zervijer, pa glewfet vin maro,
Na prenet eun habit du, da dougen d'in canvo ;

Na prenet eun habit du, da dougen d'in canvo,
Rac abalamour d'ac'h-c'hui eo a vin-me maro !

¹ Gurnhuël, commune des Côtes-du-Nord, canton de Belle-Isle-en-terre.

Tu étais bien placée pour pouvoir les bien écouter,
Les paroles éloquentes qui furent (échangées) entre eux.

Ma maîtresse est semblable à un bouquet de soucis,
Ou à une rose rouge, quand elle est en sa gaité. [tristement ;

Quand ses racines sont tranchées, elle vient à se pencher
O Dieu, mon pauvre cœur, tu ne saurais désormais résister!

O Dieu, mon pauvre cœur, comment résisteras-tu,
Lorsqu'il te faudra dire adieu à ta douce, à ton amour ?

O Dieu, mon pauvre cœur, tu te briseras de douleur,
En disant adieu à ta douce, à ta douce qui t'aime !

Le dimanche de Quasimodo, l'année passée,
J'étais avec ma maîtresse, dans le coin de son cabinet,

Et moi d'entendre quelqu'un mal parler de moi, [non ;
Aussi violemment que, sur les bâtiments, quand on tire le ca-

Moi d'entendre une mauvaise langue mal parler de ma condi-
[tion,
(En langage) aussi violent que les coups de canon, au milieu
[d'un combat

Moi d'empoigner ma maîtresse et de me retirer,
Et moi d'aller avec elle aux chambres les plus hautes.

Son père était là, sur le seuil de la porte de sa chambre,
Il avait une face (aussi terrible) que la face d'un tyran.

— Si vous ne consentez, ma fille, à délaisser l'homme que
Je vous priverai de mes biens, durant ma vie ! [voilà ,

Françoise, dès qu'elle a entendu, va à son cabinet
Écrire une lettre, avec un cœur blessé¹.

¹ — Sauf votre grâce, dit-elle, s'il faut faire cela,
Dans trois jours d'ici, je serai morte et enterrée ;

Dans trois jours d'ici, j'aurai serai morte, et enterrée,
Dans le cimetière de Gurunhuel, ou bien dans le porche !

Je vous prie maintenant, gars de Gurunhuel,
Quand vous entendrez dire que je serai morte, de dire chacun une

Et priez les prêtres de venir m'enterrer [prière ;
Dans le chœur le plus élevé, au coin des marches (de l'autel).

Mettez une croix sur ma tombe, et écrivez sur elle
Que je serai morte de mélancolie. [serai morte,

Je vous prie, mon serviteur, quand vous entendrez dire que je
Achetez un vêtement noir, pour porter mon deuil ;

Achetez un vêtement noir, pour porter mon deuil,
Car c'est à cause de vous que je serai morte !